

CIE XY

'LE GRAND C'

QUELQUES
ARTICLES DE PRESSE
QUI ONT RETENU
NOTRE ATTENTION

2009-2012

Triple salto pour le paradis

Les acrobates de la Compagnie XY défient les lois de la gravité à La Villette. Réjouissant

Cirque

Grimper sur les épaules de l'autre, faire la courte échelle... S'envoler, planer... Le spectacle *Le Grand C*, de la Compagnie de cirque XY, trame les jeux enfantins et les rêves universels au gré d'architectures humaines surgissant sur scène comme si on appuyait sur un bouton de jeu vidéo. Une apparente facilité dont on acquiert bien vite conscience qu'elle est servie par une virtuosité redoutable pour un spectacle franc comme une poignée de main.

Les portés acrobatiques, spécialité de la troupe créée en 2005 par Abdel Senhadji et Mahmoud Louertani, prennent dans *Le Grand C* une ampleur technique et plastique inhabituelle. Pas question de seulement décliner des figures de main à main en duo avec un porteur costaud au-dessus duquel un voltigeur enchaîne les saltos. Les dix-sept interprètes du spectacle inventent des sculptures à plusieurs en occupant le plateau sans discontinuer. Arches, pyramides, cônes, créatures à douze pattes se dressent, simplement érigés, tout aussi doucement déconstruits, pour laisser la place à d'autres savantes constructions.

Ces totems vivants deviennent l'échelle de désirs très humains. Conserver l'équilibre en toutes circonstances et sur les plus minuscules surfaces est l'une des conditions des portés acrobatiques. Régulièrement, les interprètes grimpent (le plus souvent en silence ou sur quelques notes d'accordéon de Marc Perrone) sur une bûche posée à la verticale. Rester droit prend alors une résonance profonde que les multiples péripéties du spectacle aiguissent. Car, en ligne de mire de ces colonnes flexi-

ciel, de prendre de la hauteur pour voir plus loin, ailleurs. Au risque du vertige et de la chute.

Sur la piste du cirque, le résultat seul compte. Que ces tours se dressent et perdurent sans qu'on sache vraiment comment le miracle s'est opéré est l'objectif des interprètes. Avec la Compagnie XY, la construction fait la force du spectacle. Accroche des pieds du voltigeur sur les cuisses du porteur, puis varappe jusqu'aux épaules, voire sur la tête... Et ainsi de suite, jusqu'à ce que quatre personnes, parfois même cinq, s'empilent les unes sur les autres par la grâce d'un équilibre de plus en plus branlant. La précision de chaque geste, la limpidité du trajet sans anicroche, le sens aigu du poids et du contrepoids... tout est palpable, sensible.

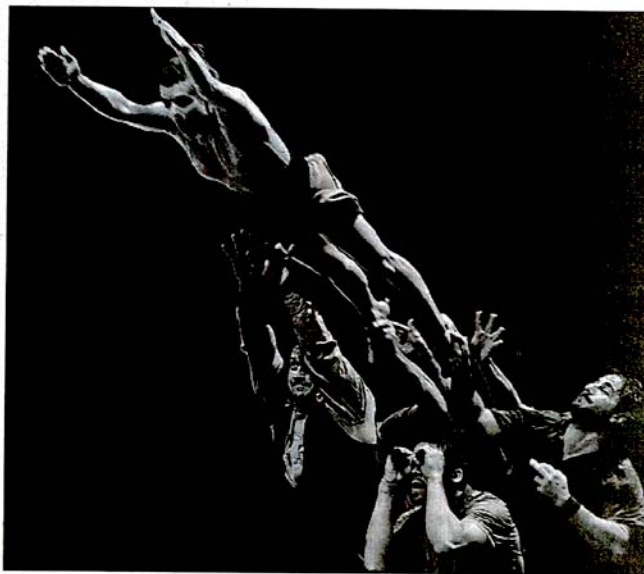
En douceur

La Compagnie XY, qui a fonctionné en collectif pour cette pièce, y raconte ce qu'est la force d'un groupe uni, la beauté magnétique d'une communauté qui fait corps. Le « *un pour tous, tous pour un* » cher à Alexandre Dumas prend un coup de jeune avec ces dix-sept mousquetaires qui savent conjurer à tous les temps les verbes porter, soutenir, étreindre, serrer... Mais toujours en douceur, avec la modestie déterminée de ceux qui font leur boulot par amour.

A l'ère de l'individualisme, *Le Grand C* – et plus largement le cirque – rappelle que la prouesse individuelle peut devenir une cause commune et que la confiance est le meilleur des ciments. ■

ROSITA BOISSEAU

Le Grand C. Compagnie XY. Espace chapiteaux, parc de La Villette, Paris 19^e. Jusqu'au samedi 21 juillet. Mardi, mercredi, vendredi, samedi, 20 h 30. Jeudi, 19 h 30. Tél. : 01-40-03-75-75.



Les portés acrobatiques de la Compagnie XY. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Le grand C de la Compagnie XY

« C » magnifique...

Par **Philippe Chevilley** | 02/07 | 07:00

« Le Grand C », ballet aérien et hypnotique de la Compagnie XY, fait une halte d'un mois à Paris. - CIE XY



Dans la pénombre, se joue la création d'un micromonde. Silhouettes surgies de nulle part qui s'agglutinent, forment une montagne de glaise mouvante, puis une drôle de bête, une pyramide humaine enfin... Sous les sunlights se révèle un monde rêvé d'acrobates : un genre d'eldorado, où l'apesanteur est bannie, où les corps libres de toutes contraintes s'enlacent, s'élèvent et s'envolent. « Le Grand C » de la Compagnie XY nous fait perdre pied et flotter dans l'espace une belle heure durant.

A l'origine, en 2005, ils étaient une poignée de circassiens, réunis par Abdel Senhadji et Mahmoud Louertani. Aujourd'hui, ils sont dix-sept, jeunes mêlés aux anciens. Il ne faut pas manquer ce spectacle (créé il y a trois ans), qui fait une halte parisienne d'un mois à l'espace chapiteaux de la Villette. Ici, pas de fil ni de trapèze, très peu d'accessoires -un cylindre de bois, une planche à bascule -, pas de décor : juste la piste nue, tremplin invisible des portés acrobatiques de nos artistes.

Il y a un côté feu d'artifice dans ce « Grand C », avec ces corps-fusées qui décollent seuls, à deux, à trois ou en bouquet. L'oeil est sans cesse sollicité : ici on saute, ici on plane, ici on tombe, ici on se contorsionne... Sur un air d'accordéon dissonant ou sur des chansons des Frères Jacques, se déploie un ballet aérien hypnotique. Des tours sont bâties -à trois ou quatre, empilés les uns sur les autres -, s'effondrent, puis se redressent comme par magie, grâce aux muscles X ou Y de nos porteurs-bâtisseurs. Le risque est constant : sauts (très) périlleux dans les airs, retombés sur les mains ou dans les bras de ses « frères » et « soeurs ». Quelques ratés (rares), des frayeurs... Ces artistes sont des hommes et des femmes, pas des machines.

Carrousel aérien

La démocratie est reine -pas de star et la parité, respectée, ainsi de ce petit bout de femme qui porte un géant sur ses épaules. Les corps se lient et se délient en douceur, sans à-coups. Tout est chorégraphié avec grâce. On retiendra des images fortes : ce carrousel aérien qui tourne sous nos yeux ou ce bouquet final où toute la troupe chante en chœur a cappella ; et des moments d'humour aussi : le dormeur écrasé sous le poids de ses compagnons ; la « battle » autour d'un cylindre...

Le public, au dix-septième ciel, explose au final, se lève pour applaudir ce « Grand C », comme s'il voulait lui aussi tutoyer les étoiles. Laissons la Compagnie XY conclure, avec cette belle profession de foi : « [...] la loi du Pliez-Sautez, la nécessité de s'envoyer en l'air et de ne jamais redescendre. S'ériger en haut quand tout s'effondre. Ca ne sert peut-être à rien, mais c'est comme ça qu'on existe, c'est comme ça qu'on résiste. »

PHILIPPE CHEVILLEY



Écrit par **Philippe CHEVILLEY**
Chef de Service

Tous ses articles

FESTIVAL

Cirque et tango à La Villette



Le parc de la Villette, dans le XIX^e arrondissement de Paris, accueille chaque été de nombreux festivals.

(WILLIAM BEAUCARDET)

L'été, le parc de la Villette se transforme en une sorte de village vacances, avec ses pelouses à perte de vue, dont sa grande prairie. On y vient pour la journée. Outre ses multiples jardins pour les enfants, festivals et spectacles s'y multiplient. La preuve.

■ Des acrobates étourdissants.

Un spectateur essoufflé est un spectateur comblé sur la piste aux étoiles. Et l'on retient son souffle plus d'une fois devant « le Grand C », une heure et quart d'acrobaties pures de la compagnie XY. Pyramides de quatre acrobates, filles qui portent les garçons, ou volent et se croisent même, tels deux planeurs dans les airs. Sauts de

l'ange en se laissant tomber en arrière comme une pierre. Dans la salle, des « Oh », un « Redescends vite » murmuré. Ces dix-sept maîtres en portés acrobatiques jouent à nous faire peur. Quand ils sifflent au sommet de leurs échelles humaines, on jurerait que c'est pour maîtriser la leur. Leur étourdissant main-à-main mérite le meilleur des bouche-à-oreille.

Ce soir à 20 h 30 et jusqu'au 21 juillet, espace Chapiteaux tél. 01.40.03.75.75, places : de 12 à 20 €.

■ Des musiques sans frontières.

Chaque week-end, à partir d'aujourd'hui, le festival Scènes d'été emmène le public en Argentine, au Brésil ou au Maroc, à travers musi-

ques et découvertes gastronomiques. Aujourd'hui et demain, on danse le tango à la Villette, en hommage au grand musicien Astor Piazzolla. Dès 11 heures, atelier de cuisine argentine, puis, à partir de 15 heures, initiation au tango argentin, gratuit et sans inscription. Après 1 h 30 de cours, les audacieux pourront s'essayer sur la piste de danse de la prairie, lors du bal tango. Et demain, suite et fin d'un week-end très caliente.

Aujourd'hui à partir de 11 heures et jusqu'au 26 août, concerts gratuits, certains ateliers payants, renseignements au 01.40.03.75.75 et www.villette.com.

YVES JAEGLÉ



Dans la superbe lignée de *Laissez-Porter*, la Compagnie XY élève la voltige à un niveau rarement atteint. PHOTO CIE XY

CIRQUE La troupe française présente à la Villette un spectacle limpide et poétique où la virtuosité ne laisse aucune place à l'esbroufe.

LE GRAND C par
LA COMPAGNIE XY

parc de la Villette, 75019,
jusqu'au 21 juillet.

Rens.: 01 40 03 75 75, villette.com

S'il existe bien un spectacle susceptible de mettre tout le monde d'accord, dans l'offre parisienne du moment, c'est incontestablement *le Grand C*. Difficile en effet de minauder devant un tel déballage de virtuosité, d'humour et de finesse. Pour qui a vu *Laissez-porter*, la première création de XY, il ne s'agira là

«que» d'une confirmation. Quant aux autres, ils découvriront une superbe bande d'artistes au credo univoque: *«S'envoyer en l'air et ne jamais redescendre. S'ériger en haut quand tout s'effondre. Ça ne sert peut-être à rien, mais c'est comme ça qu'on existe.»*

Soudée autour d'Abdel Senhadji et Mahmoud Louertani, la Compagnie XY se compose de pyrotechniciens du cirque qui, sans aucun subterfuge ni quasiment aucun accessoire, portent l'exercice de la voltige à un degré d'incan-

descence poétique rarement atteint. Débuté dans la pénombre, le spectacle s'achève sur une comptine entonnée à l'unisson par les acrobates. Entre-temps, on a aussi entendu de l'accordéon configuré electro tango, tandis que l'escouade s'illustre dans une succession de pyramides humaines époustouflantes, mais aussi une mêlée de rugby et de limpides vols planés. D'une solidarité infaillible, la compagnie mêle garçons et filles. En toute logique, les premiers possèdent une force

physique très au-dessus de la moyenne, alors que les secondes présentent des gabarits relativement fluets. Pourtant, entre autres ébau-bissements, on se pince quand un des mâles les plus costauds de la troupe se retrouve juché sur une de ses partenaires, sans que celle-ci ne trahisse le moindre signe d'inconfort. Lui non plus d'ailleurs. De l'éloge paroxystique de la parité circassienne.

GILLES RENAULT

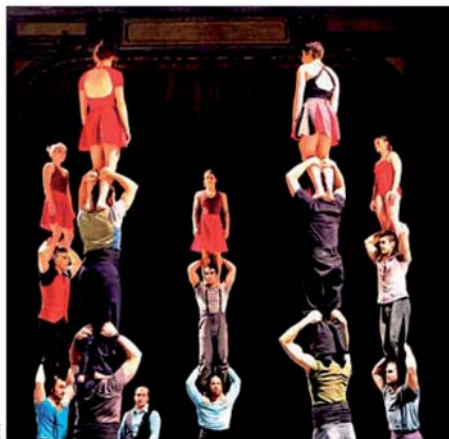
Cirque Jeux aériens

Dans *Le Grand C*, les acrobates de la compagnie XY s'envoient dans les airs et racontent la force et la fragilité du collectif.

Naly Gérard

La jeune compagnie de cirque XY rêvait de faire un spectacle de porté acrobatique en grand nombre. Elle a réuni dix-sept acrobates et, ensemble, ils ont signé une chorégraphie complexe à partir de la technique du main-à-main, art de haute précision qui se pratique à mains nues. *Le Grand C* a, alors, vu le jour. Pendant plus d'une heure, ces onze hommes et six femmes conjuguent leurs forces pour s'élancer, s'envoler, pirouetter les uns au-dessus des autres, pour édifier aussi des tours de trois et même de quatre personnes.

Le ballet vertigineux, rythmé par une musique de l'accordéoniste Marc Perrone, met en valeur la prouesse autant que l'intensité du travail physique. La concentration extrême, les placements minutieux des corps, le geste qui pare la chute possible, l'échange de regards entre une voltigeuse et son porteur disent l'écoute mutuelle et la solidarité indissociables de cette discipline. Sans un mot, « les XY » racontent, en fait, l'aventure humaine autant qu'artistique qui est la



leur : leur petite communauté soudée par le travail et façonnée par l'engagement de chacun, la prise de risques continuelle et la confiance. Depuis trois ans, *Le Grand C* tourne partout, sur les pistes des cirques en dur, sur les scènes de théâtres, en extérieur aussi. À La Villette, on le verra sous chapiteau, l'endroit idéal pour être au plus près des artistes et de l'émotion que dégagent leurs saltos et leurs pyramides. Pour eux, l'enjeu de chaque soir est d'être « là », au diapason les uns des autres pour tenter de créer une osmose entre leurs dix-sept personnalités, l'énergie du moment et la sensibilité du public. ■

Le Grand C, jusqu'au 21 juillet, à Paris. Du 28 au 29 septembre à Creil. Du 2 au 4 octobre à Besançon. **Rens. :** www.ciexy.com

SPECTACLE À La Passerelle, mardi

Les pyramides du Grand C ont fait mouche

C'est un spectacle d'une qualité technique et artistique rare que celui qui a été présenté mardi 13 mars au théâtre la Passerelle par la compagnie XY. Un collectif de dix-sept artistes acrobates, danseurs et poètes, qui ont investi l'espace d'une manière extraordinaire. Ils ont maintenu le public en haleine. L'émotion était palpable à chaque instant à l'image des constructions pyramidales éphémères qu'ils érigent avec lenteur, grâce et minutie et qui s'écroulent subitement dans une orchestration parfaitement maîtrisée.

Anne-Marie DEREPPER



La compagnie XY, composée de 17 artistes, a présenté son spectacle, mardi.

**COMPAGNIE XY -
LE GRAND C**

Tout public à partir de 7 ans.
Mise en scène de la Compagnie XY.
Les 18 et 19 mars, 21h, espace culturel
de l'Onde, 8 bis, av. Louis-Breguet,
78 Vélizy-Villacoublay,
01-34-58-03-35. (18-23 €).

******* Dans un silence impres-
sionnant, qui met en valeur
l'envolée et la chute des corps,
ou sur un fond d'accordéon un
rien nostalgique, dix-huit (oui,
dix-huit !) porteurs et voltigeurs
engendrent un nouveau monde.
Un univers entre terre et ciel,
à la fois proche et lointain, dans
lequel virevoltent joyeusement
les rêves, les flirts et les chan-
sons. Un entre-deux où il est
question d'amour, d'apprentis-
sage et de transmission. Où la
prouesse acrobatique pourtant
bien réelle s'estompe derrière
la chaleur et la convivialité du
propos. De mêlées en pyramide
humaine, d'horizontales
en obélisque, des équilibres
aux sauts à deux, trois ou six...,
ce magnifique "Grand C"
(C comme collectif), imaginé
par la Compagnie XY, prouve
qu'il est toujours possible de
renouveler la vision des portés
acrobatiques. For-mi-da-ble !

Le Grand C: la perfection des oiseaux

● **Françoise LISSON**

La Compagnie XY invente une vaste récréation qui fait la part belle aux portés acrobatiques. Ils sont dix-sept, comme autant d'oiseaux sauvages en migration de printemps. C'est lors d'une résidence à la Maison de la culture de Tournai qu'ils ont patiemment construit leur spectacle, l'été dernier, avant d'investir la scène européenne. Les voilà de retour: la Piste aux Espoirs leur offre un écran pour deux représentations.

De ciel ou d'instinct ?

Plein silence, plein soleil. Dans la pénombre, les silhouettes s'engagent, se croisent, traçant une géométrie savante et réso-



La Compagnie XY inscrit lettres et signes dans une poésie visuelle.

lue. Hommes des bois, des rues, des pages libres. Femmes pivoines, en marche et en jardin. Ce microcosme ailé n'en fait qu'à sa tête, à la conquête de la verticalité, de l'équilibre. Il bouscule cent conventions, prétend convoquer les unes et les autres à un rituel sauvage, tisse des liens invisibles entre des duos, des trios conjugués. La belle humeur circule entre leurs pyramides, leurs traversées. Ces migrants ont un secret: est-ce l'instinct qui les guide, dans un espace parfaitement maîtrisé, une chorégraphie majuscule ?

«Le Grand C, c'est le grand collectif», explique Denis, l'un des artistes.

«Certains ont trois années de métier, d'autres vingt-sept. Si un œil extérieur nous a aidés à faire des

choix, à prendre des décisions, tout vient de nous, de nos recherches, de nos complicités. Pas de leader, mais des sous-chefs, à tour de rôle. Anne, blessée quelque temps, nous a servi elle aussi de miroir, à travers nos essais et répétitions. On était là pour essayer plein de choses et non pour faire ce qui a déjà été fait. C'est la force du groupe.» D'une mêlée de rugby à la musique festive, les étapes de la création se sont appuyées sur les expériences personnelles, magnifiquement différentes. «Cette image du groupe est essentielle», ajoute Mikis. «Dès le départ du projet, il y avait cette envie d'effacer l'individu, de mettre en place une imagerie collective.»

L'expérience des porteurs catalans, le chœur vocal, l'approche joyale, les superpositions, des

cascades, des enfilades: une poésie ruisselante s'installe sur la vaste scène. Les performances s'intègrent à la flambée métissée des sauts périlleux, des escalades fruitées, de l'accord. Ces dix-sept zouaves font de la résistance, en muscles et en champ libre. Voleurs d'espace, ils affichent une franche alliance avec des éléments qu'il leur a fallu dompter. S'ils pulvérisent quelques chartes signées de longue date, ils en inventent d'autres avec des signes bien à eux.

Et les partitions de Marc Perrone ? Venues du cinéma et de toutes les toiles, elles convoquent tantôt la nostalgie, tantôt l'humour sobre. Et ces pages fiévreuses qui nous emmènent plus loin, jusqu'aux cimes rêvées. ■



Poésie, émotion, acrobaties, fanfares retentiront gaiement durant six jours, partout dans la Cité des cinq clochers.

From Times Online

April 21, 2010

Le Grand C at the Roundhouse, NW1



Donald Hutera

RECOMMEND? (2)

Compagnie XY is a 17-strong French collective whose latest show is being presented as part of the continuing Circusfest season at the Roundhouse. Based in Lille, it appears to be composed mainly of young acrobats who execute feats of incredible strength and agility with such charm and humanity that I left in a state of rapturous admiration.

Staged on a raised circular platform, *Le Grand C* is wonderfully unfussy yet loaded with delightful surprises and genuine risk. A few bits of equipment — an artificial log, a teeter board and a small platform for jumping on to it — are used sparingly. For the most part the cast relies on each other, allowing us to see them both as individuals and members of an on-stage community. The effort involved in what they do and the level of trust required to achieve it are beautiful to behold.

The show builds quietly from low-key beginnings, as performers enter in a dim light and slowly clamber on to each other. Many more of these human towers are constructed through the ensuing 75 minutes. Verticality could be the show's theme, but it's a concept explored entirely through actions that sometimes take on a dancing quality. When a quartet of men, each with a woman standing on his shoulders, starts to sway it's suddenly like seeing a forest of trees waltzing. A longer and more choreographed ensemble routine is set to a vintage popular song *en français*, with women held aloft and popping up one after another like champagne corks.

Gravity, both gently and daringly defied, is another of the company's key subjects. The performers might stand tall or fly through the air having been launched like rockets, but they're always brought back down to earth. The show contains a plethora of flips, drops, somersaulting jumps and a seven-man body pile-up. The range of activities is well measured between big group pieces and smaller, simultaneous encounters between two or more people. It's all delivered with poise underpinned by a playful sense of humour. The thrills that Compagnie XY provides are sweet.

Miss them in London and you'll have to wait until mid-October when *Le Grand C* comes to the Poole Lighthouse as part of the venue's Carte Blanche season.

Box office: 0844 4828008, to April 24

Theatre

Le Grand C

Roundhouse, London

★★★★★

When I was very small, there was a TV character called Twizzle who could telescope his body up and down in what seemed to me to be a miraculous way. I had entirely forgotten about Twizzle until catching this French circus company, XY, whose human towers rise and fall almost like magic. The performers clamber on to each other's shoulders, rising up into the air as if the urge to touch the sky is overwhelming. Ordinary people are transformed into giants; for a brief moment before the

human tower begins to wobble, these people are almost gods, but tin gods who must inevitably tumble back to earth.

The title Le Grand C may evoke something big and grandiose, but in fact this show (from a company whose name hints at its gender equality) is actually very low-key, performed with no equipment other than a small log and a teeterboard on a 360-degree podium. It's so unassuming, in fact, that the first 10 minutes are performed almost in silence and in semi-darkness. But if it takes a while to draw you in and reveal its charms, its distinct aesthetic and the performers' remarkable skills eventually win you over completely.

The apparent ordinariness of this 70-minute show is part of its appeal. Its very lack of showmanship and pizzazz allows it to constantly surprise

you: earthbound women suddenly soar through the air like swallows; two girls in red dresses, each standing on a man's shoulders, casually reverse their positions by flipping over each other in mid-air. This is a show that makes you want to walk taller, like the performers themselves, and reach out for the sky.

Lyn Gardner

Until Saturday. Box office: 0844 482 8008.

Nul n'espère ce dont il se sait capable.
Les artistes de cirque plus que d'autres.
Ils savent que c'est impossible et c'est pourquoi ils le font.
Lancer neuf balles en l'air et n'en laisser échapper aucune.
Pirouetter ou lever un équilibre sur une seule main en
quatrième hauteur d'une colonne humaine.
Danser dans le sirocco au sommet d'un mât chinois, planté
dans le désert tunisien.¹
S'envoler en sortie de trapèze, au grand volant, à 15 m au
dessus des têtes puis oser une triple volte avant d'être accueilli
par le porteur, lui-même en ballant et précis au rendez-vous.
Tendre un fil entre les tours jumelles du World Trade Center
et y danser à 400 m au dessus du sol.²

Les artistes de cirque repoussent sans cesse les limites du possible. Ils volent
des images aux Dieux, les tutoient parfois.

Le 14 mai 2009, naissait sur la piste du Cirque-Théâtre un spectacle prodige :
Le grand C de la Compagnie XY, trois lettres pour encadrer un alphabet de
prouesses et d'émotions intenses, arrachant au public une immense clameur
libératrice.

Le grand C, C pour dire collectif ou confrérie, ou encore confrontation
confraternelle de 18 artistes, 9 couples de porteurs et voltigeurs d'une
unique discipline : le main à main ou porté acrobatique. Ensemble, avec
une formidable intelligence collective, ils ébouriffent et bouleversent
en racontant et déclinant ce que porter et se lancer veut dire.

Seul, t'as beau sauter très haut, c'est pas si haut. À plusieurs,
on te portera jusqu'au ciel et tu reviendras nous dire ce que
t'as vu là-haut.

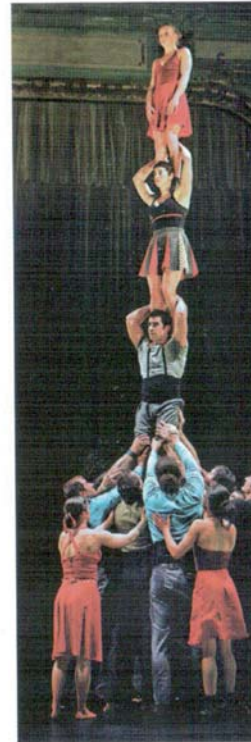
Quand l'un de nous s'élève, toute l'humanité s'élève.

C'est une belle histoire de solidarité, une riche métaphore, une innovation
ascendante dirait le philosophe Bernard Stiegler, qui fait du bien dans
un monde où tous sont en guerre contre tous, où la pulsion a pris le pas
sur le désir, où « le débrouille-toi tout seul » est la règle dominante.

Le grand C est une aventure. Elle démarre par un pari, un rêve de quelques
mots assez fort pour provoquer l'engagement d'une équipe à en soutenir
la création et l'accompagner, la porter jusqu'à sa naissance. Elle fait partie
des ces aventures risquées mais essentielles qui sont au cœur de notre métier,
qui lui donnent tout son sens et nous rendent fiers de l'exercer, une de ces
aventures qui nous élèvent. Il y en aura de si belles à vivre dans la saison
que nous ouvrons ! Nous toucherons le ciel, à n'en pas douter.

Parfois le ciel commence en bas, nous dit Nathalie Papin³.
Au cirque toujours.
Portons nous bien. Portez vous bien et belle saison !

Roger Le Roux, directeur du Cirque-Théâtre d'Elbeuf



1. L'équilibriste
Marie-Anne Michel,
dont nous avons
fait le portrait cette
saison.

2. Le funambule
Philippe Petit, en
1974, clandestine-
ment et en toute
illégalité.

3. L'auteure de
Debout, spectacle
accueilli en mars
2010.

SOMMAIRE

SCÈNES

Cirque : *Le Grand C*, par la compagnie XY

Aérienne compagnie

Les XY prennent leur envol, se jouant de l'apesanteur avec une grâce féline.

DES TOURS DE FORCE
QUI PRENNENT TOUTE
LEUR AMPLÉUR
EN PLEIN AIR.



CIRQUE
LE GRAND C
PAR LA COMPAGNIE XY



Profitons de l'été pour voir s'évanouir dans le ciel encore clair du soir les fugitives images que viennent tout juste de créer les dix-huit

porteurs et voltigeuses de la compagnie XY. Car, à l'automne, quand le spectacle reprendra sa route, il devra « rentrer » en salle... Et pourtant, à voir se découper dans le jour finissant les silhouettes de femmes-oiseaux s'élançant avec confiance, on n' imagine guère que cette

aérienne liberté puisse s'épanouir autrement...

La dernière figure révèle de manière pudique l'harmonie collective nécessaire à un tel travail. Un bel et touchant envol alors que la proposition avait démarré de manière appuyée, avec trop de pauses explicatives. Cela se rodera sans mal, car la lenteur concentrée des artistes reste l'une des clés de ce subtil spectacle construit comme une combinatoire de forces en équilibre. Double tour humaine, rempart à deux étages de garçons et de filles, quinte de totems à trois chacun : les acrobates sont de délicats félins qui font et défont avec patience leurs chimériques géométries. **EMMANUELLE BOUCHEZ**

Les 3 et 4 juillet au festival Cratères Surfaces, à Alès (30), tél : 04-66-52-90-01 ; du 6 au 9 octobre à Béthune (62), tél : 03-21-63-29-19 ; les 23-25 octobre au festival Circa, à Auch (32), tél : 05-62-61-65-00.

SCÈNES

CRITIQUES

COMPAGNIE XY

● En voilà qui savent emprunter les autoroutes à contresens. Leur spécialité incontestée, ce sont les portés et le main à main, ce qui a deux conséquences : d'une part, leur travail exige qu'il y ait généralement un porteur plutôt costaud et une voltigeuse aussi légère que possible et d'autre part, le travail s'élabore essentiellement en duos. Or, *Le Grand C*, le spectacle phare de cette jeune compagnie, nous montre un collectif de dix-sept interprètes et des voltigeuses de 50 kilos qui portent des gaillards de 100.

Pourtant, tout avait commencé très normalement en cette année 2005 autour d'Abdeliazide Senhadji et Mahmoud Louertani, vieux complices enseignant à la modeste école de cirque de Lomme. Ces deux-là ne faisaient qu'un d'ailleurs, depuis qu'ils étaient sortis ensemble de la promotion 1994 du Cnac avec un numéro déjà époustouflant (mis en piste par François Cervantes) et avaient participé à d'aussi diverses expériences que travailler dans le *Bartleby* du chorégraphe François Verret, le *Vox populi vox* de Pierre Doussaint ou avec le Cirque Baroque. Mais dix ans plus tard, sans doute poussés par les succès mono-disciplinaires de Jérôme Thomas pour la jongle ou des Colporteurs pour le fil, ils observent et forment de brillants acrobates qui leurs donnent à penser qu'il est temps pour cette fantastique discipline sans agrès d'exister par et pour elle-même. Le pari est risqué puisqu'il va s'agir d'abord et avant tout de mettre en piste des duos, la discipline l'exige. Les mois et les années de répétitions sont ici, comme au trapèze, des mois et des années d'acquisition de complicités sans paroles. Les trois couples de *Laissez-Porter*, le premier spectacle, sont à Lomme, c'est donc là que le premier pas révolutionnaire est fait : créer un collectif. Le spectacle rencontre immédiatement un succès fulgurant avec ces corps virtuoses affublés de trois longues planches en bois en guise d'accessoires très encombrants, agrémentés de neuf valises simples à trimbaler. Le spectateur se trouve ainsi transporté dans des univers d'exils et d'exodes avec une gravité qui fait oublier les folies physiques dans lesquelles se lancent les interprètes. Mais *Laissez-Porter* ne reste néanmoins qu'une géniale addition de duos qui va mener le collectif à voir grand et haut. La colonie de dix-sept acrobates qui va désormais travailler trios, quatuors et plus pour *Le Grand C* a bénéficié de la complicité du chorégraphe Loïc Touzé. C'est lui qui donne le ton à ce ballet XXL réglé au millimètre. ●

IL Faut ouvrir grand Les yeux, pour voir, mais aussi pour que Les émotions soient vues

Vous revendiquez-vous d'une famille de cirque, réelle ou imaginaire ?

Anne de Buck : Non, pas vraiment, pas une en particulier. Mais la sensation d'appartenir à la grande famille du cirque est toujours agréable, c'est un petit milieu où l'on se connaît et se retrouve de festival en festival.

Pour vous, le chapiteau, le cercle, les numéros sont-ils des codes référents ?

Je pense qu'ils font complètement partie de la réalité du cirque, mais qu'on les intègre différemment selon les spectacles.

Le numéro (comme *Fardeau*, mon duo avec Mikis Minier-Matsakis) permet d'envisager le travail et le plateau différemment. C'est une forme courte, où l'on ne peut raconter qu'une seule chose. Il faut faire de vrais choix lors de l'écriture, et c'est très intense lors de la représentation.

Avec la Compagnie XY nous ne tournons pas avec un chapiteau, même si c'est toujours un vrai plaisir quand nous avons l'occasion d'y jouer. Nous aimons aussi que nos spectacles puissent être vus en salle ou en rue. Enfin, le cercle est pour moi le symbole le plus fort des trois : il oblige à une autre façon d'être en scène. Le dos doit vivre autant que le devant, il faut être présent partout. J'apprécie la présence du public qui est plus forte lorsqu'on joue en cercle : les gens se font face, ils font partie du spectacle. Mais jouer en cercle n'est pas possible tout le temps, et nous ne montons pas nos spectacles dans cette optique. Par exemple, nous avons monté *Le Grand C* d'abord en trois quarts circulaire, puis nous l'avons adapté en frontal, puis en trois côtés en extérieur, et enfin en cercle plein. Ce n'était pas un impératif, mais l'expérience dans ce cercle total fut particulièrement réjouissante !

Quelles disciplines artistiques nourrissent votre travail ? Comment ?

Le cirque est l'art qui englobe tous les arts vivants ; c'est ce qui m'a poussée vers lui. On se forme à la danse, au théâtre, à la musique, et ces disciplines viennent nous aider à imaginer notre univers artistique, à créer une certaine façon d'être sur le plateau.

Ce n'est pas une discipline plus que l'autre qui m'a nourrie, toutes à leur façon m'ont faite, ont modelé ma façon de me déplacer, d'appréhender l'espace, la musicalité, le rythme, mon rapport au sol, à l'autre, de décider d'un regard que l'on donne ou pas.

Le cirque – et dans mon cas l'acrobatie – est le cœur du travail. Mais ce sont ces autres disciplines qui permettent de mettre en valeur le sens qu'il porte, ou le sens que l'on souhaite transmettre au public. Cette formation pluridisciplinaire permet aussi de varier les plaisirs : de *Fardeau* à *Laissez-Porter* (Compagnie XY), du *Grand C* à *L'Incident* (théâtre acrobatique de rue, Compagnie du Fardeau), j'ai énormément de plaisir à m'essayer à différents genres, à communiquer différemment avec le public...

La musique a aussi une force singulière : par exemple chanter tous ensemble dans *Le Grand C* est une façon agréable de rassembler le groupe avant le spectacle.

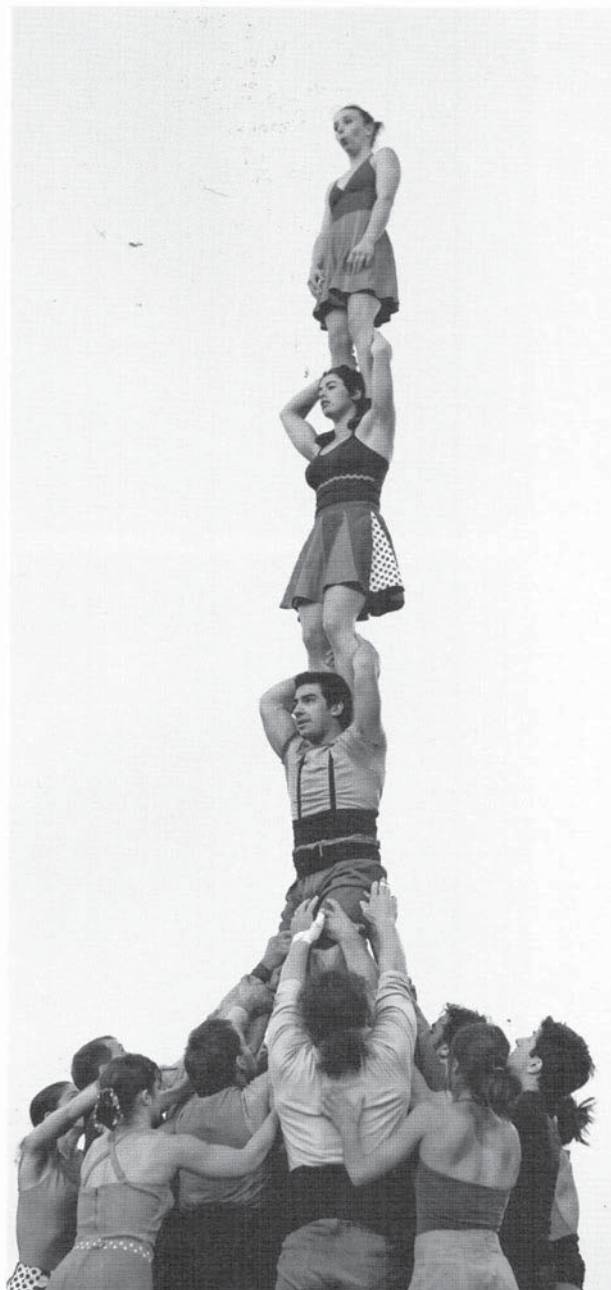
Entre risque, performance, esthétique, comment exploitez-vous votre corps ? Quelles sont les limites ?

Ce qui nous intéresse n'est pas d'être en danger réel, d'éventuellement se blesser – nous travaillons beaucoup sur la sécurité et les parades –, mais que chacun prenne le risque qui le pousse dans ses limites. Il faut que chaque acrobate aille au maximum de ce qu'il peut donner car le risque n'est pas absolu, il est relatif à celui qui le prend. Nous appelons la prouesse, mais pas sans but. Elle est intéressante pour ce qu'elle demande de dépassement à l'artiste, pour l'émotion forte qu'elle donne au public et à l'acrobate lui-même, pour l'effort qu'elle demande et pour ce que tout cela nous raconte de nous-mêmes.

Dans votre travail, quelle obsession vous habite ? Quelle image, quelle phrase vous accompagne ?

Mon obsession, c'est de partager des choses avec les autres : ce goût à la vie, ce besoin de bouger, ces émotions que l'on ressent. Amener les gens à s'émerveiller de la vie simple. J'aimerais que nos spectacles les fassent grandir, les incitent à faire plein de choses.

Le Grand C, c'est d'abord un travail sur le collectif (nous lui avons d'ailleurs emprunté son initiale pour titrer le spectacle). Ce qui importe, c'est d'être et de faire ensemble. Et le public, à la sortie, est souvent marqué par cette cohésion, qui s'oppose fortement au monde individualiste dans lequel nous vivons. Ce que j'aime aussi, c'est que chacun projette son regard sur nos spectacles, l'investisse d'un sens particulier, souvent surprenant mais jamais erroné. Je n'oublierai pas ce que disait Vincent Ruche lors de ma formation de clown : il faut ouvrir grand les yeux ; pour voir, mais aussi pour que les émotions soient vues.



Le Grand C, 2009